

Enseignement n° 9

COMMENT SE DISPOSER À DISCERNER

INTRODUCTION

Nous avons vu comment les époux étaient appelés à vivre le service de la vie en demeurant à l'écoute de Dieu. Avant de continuer notre réflexion sur la mission propre au mariage, il est bon de voir comment discerner la volonté de Dieu. D'une manière plus générale dans notre vie chrétienne, il est essentiel de connaître les grands principes du discernement spirituel. Nous sommes faits pour marcher dans la lumière. Derrière tout péché il y a un enténébrement. Notre vie est un combat sans répit entre la lumière et les ténèbres. Nous allons d'abord mettre en évidence à quelle profondeur les choses se décident : **le discernement spirituel ne peut se réduire à un exercice intellectuel, mais il se joue d'abord dans notre cœur** qui est « la racine des pensées » (cf. Si 37, 17). Nous verrons dans ce premier enseignement la manière dont nous pouvons nous disposer à la lumière. Dans le second enseignement, nous verrons la manière dont peut et doit s'opérer le discernement lui-même.

I. LES CONDITIONS REQUISES POUR DISCERNER

« Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12). Il y a là un principe fondamental : pour discerner, il faut d'abord **s'appliquer à suivre le Christ**. Cherchons à comprendre ce que cela signifie concrètement en nous appuyant sur l'Écriture et la grande tradition de l'Église.

1. Demeurer d'abord à l'écoute de notre conscience

Si nous voulons suivre le Christ la première chose est de garder ses commandements comme le montre l'Évangile du jeune homme riche¹. Il y a bien des situations où **la décision peut et doit se prendre à partir de la seule lumière naturelle de la raison** c'est-à-dire par l'application de la loi morale et l'exercice du bon sens face aux circonstances sans qu'il y ait besoin de lumières particulières de l'Esprit Saint. Les événements parlent d'eux-mêmes. Il n'y a pas de discernement proprement spirituel à poser à ce moment-là : les choses relèvent de ce que l'on appelle un « jugement de conscience prudentiel ». « Tiens compte des circonstances

¹ Cf. Mt 19, 17. Le discernement spirituel doit se faire par rapport à des choses que ne sont pas en opposition avec les commandements de Dieu et de l'Église comme l'explique saint Ignace de Loyola (cf. *Exercices spirituels* n° 170).

et garde-toi du mal. » (Si 4, 20). **Dieu aime nous voir obéir simplement à notre raison**, surtout si nous n’y ressentons aucun attrait. **Il y aurait un grand danger à chercher des signes ou des lumières particulières, là où Dieu ne veut pas en donner parce que la raison et le jugement humain suffisent** comme le souligne saint Jean de la Croix². C’est ici que les personnes ayant beaucoup de charismes doivent faire attention³. Si elles se fient trop à leur sensibilité spirituelle et à leurs lumières surnaturelles, elles risquent de négliger ce que Dieu leur dit par la raison naturelle⁴.

Inversement il est vrai aussi que parfois, on court **le risque de s’arrêter au niveau moral** en pensant que parce qu’une chose est permise moralement, nous pouvons nous autoriser à la faire. On ne cherche pas à discerner si c’est vraiment la volonté de Dieu alors que les circonstances n’obligent pas à faire la chose en question. On oublie l’avertissement de saint Paul : « **“Tout m’est permis” ; mais tout n’est pas profitable.** » (1 Co 6, 12). On risque ainsi de suivre ses passions tout en se donnant bonne conscience. Pour beaucoup, la question du discernement spirituel ne se pose même pas : ils ne voient la volonté divine qu’en termes de commandements. Ils vivent dans l’illusion que du moment que l’on respecte la loi morale, on peut faire ce que l’on veut. Il faut penser que la loi morale est comme un poteau indicateur qui parfois suffit à nous montrer la bonne décision à prendre et qui, d’autres fois, ne constitue qu’une première étape dans le discernement. On commence par renoncer au péché dans un esprit de soumission à Dieu et ensuite on attend qu’il nous révèle plus précisément sa volonté. **Notre obéissance nous vaudra l’intelligence** (cf. Si 6, 32) selon la promesse du Christ :

² Saint Jean de la Croix montre clairement que **ce qui peut « se comprendre par la raison et le jugement humain »**, « **Dieu n’a pas coutume de le révéler**, parce qu’il veut toujours que l’on se serve d’eux autant que l’on pourra, et toutes doivent être réglées par eux, sauf en ce qui est de la foi, qui surpasse tout jugement et raison – encore que ces mystères n’y soient nullement contraires...ce que nous lisons dans l’Exode le prouve encore. Quelque familiarité que Moïse eût avec Dieu, néanmoins Jéthro, son beau-père, lui conseilla de choisir des gens de bien pour l’aider à gouverner les Israélites, et à leur rendre la justice quand ils la demandaient... (cf. Ex., 18, 21, 22). Dieu n’avait pas suggéré ce conseil à Jéthro ; il l’approuva cependant, pour nous apprendre que nous devons nous servir du secours des hommes, et qu’en ce cas il ne nous révèle pas extraordinairement ce que nous pouvons faire par ces moyens et par cette voie. » (*La Montée du Mont Carmel*, II, 22). Ainsi il n’est pas absurde qu’une femme très priante écoute un époux incroyant ou peu croyant lorsque celui-ci exerce légitimement son autorité au service du bien commun familial en suivant la voix de sa conscience.

³ Comme le Christ nous en avertit : « Ce n’est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu’on entrera dans le Royaume des Cieux, mais **c’est en faisant la volonté de mon Père** qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n’est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ? Alors je leur dirai en face: Jamais je ne vous ai connus; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l’iniquité. » (Mt 7, 21-23). » Nous pouvons **passer notre vie à chercher des inspirations divines** pour faire « au nom de Jésus » de grandes œuvres apostoliques. À cause de notre attachement aux œuvres, nous risquons, au nom d’un « faire pour Dieu », de ne pas écouter notre conscience. Quand il ne peut plus nous tenter sur le mal, le démon nous tente sur le bien pour nous amener à faire le mal.

⁴ Comme le dit saint Jean de la Croix citant Mt 7, 22-23 : « Assurément il punira, au jour du jugement, les péchés de plusieurs qu’il aura comblés de lumières, de vertus et d’autres dons, parce que ces gens-là, se fiant aux conversations particulières qu’ils avaient avec Dieu, ne s’acquittaient pas de leurs obligations en plusieurs choses. » (*Ibid.*) De même Dieu peut nous inspirer dans la prière de faire une chose sans nous révéler le moyen de l’exécuter dans la mesure où, comme l’explique encore saint Jean de la Croix, « d’ordinaire, tout ce qui peut se faire par l’industrie et par le conseil humain, il ne le fait ni le dit, encore qu’il traite très familièrement avec l’âme. » (*Ibid.*)

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (Jn 14, 21).

2. La première condition requise pour un bon discernement

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mt 16, 24). Le Christ n'est qu'obéissance au Père. Le suivre signifie entrer dans son obéissance filiale. Le renoncement à soi-même va au-delà du renoncement aux actions moralement mauvaises, il est aussi un renoncement à notre volonté propre, à nos projets propres. D'où la première condition requise énoncée par saint Ignace de Loyola : « **La première condition requise pour faire une bonne élection est, de notre part, que l'œil de notre intention soit simple.** Je ne dois considérer qu'une seule chose, la fin pour laquelle je suis créé. Or cette fin est la gloire de Dieu, notre Seigneur, et le salut de mon âme ; donc, quelle que soit la chose que je me décide à choisir, ce doit être pour qu'elle m'aide à obtenir cette fin: me gardant de subordonner et d'attirer la fin au moyen, mais dirigeant le moyen vers la fin. »⁵ On peut se rappeler ici la parole du Christ : « La lampe du corps, c'est l'œil. **Si donc ton œil est simple, ton corps tout entier sera lumineux.** Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23). Là où l'œil de l'intention est vraiment simple, autrement dit **si notre intention est vraiment pure, nos pensées se déploient dans la lumière de Dieu et donc nos actions** – notre corps – aussi. Dieu ne peut manquer de montrer sa volonté à ceux qui la recherchent sincèrement⁶. Le Christ nous le fait lui-même comprendre quand il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jn 5, 30). C'est ainsi que **la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse** (cf. Si 1, 14). Elle trouve sa perfection dans la crainte filiale.

3. La vigilance du cœur pour demeurer dans un véritable abandon intérieur

Pour rectifier notre intention avant de discerner, saint Ignace de Loyola montre la nécessité de pratiquer un « **exercice spirituel** » qui consiste à **se rendre indifférent**⁷. C'est là un exercice

⁵ *Exercices spirituels*, 169.

⁶ Telle est l'interprétation qu'en donne saint Augustin : « Le sens de ces paroles est que nous reconnaitrons que **toutes nos œuvres sont pures et agréables aux yeux de Dieu si elles sont faites avec un cœur simple**, c'est-à-dire avec une intention surnaturelle et par motif de charité, car la charité est la plénitude de la loi (cf. Rm 13, 10). **Cet œil, c'est l'intention qui préside à toutes nos actions.** Si elle est pure et droite, si elle n'a en vue que le but qu'elle doit se proposer, **toutes nos œuvres qui reçoivent d'elle leur direction seront nécessairement bonnes.** Ce sont toutes ces œuvres que Notre Seigneur appelle le corps... » (*Sermon sur la montagne*, Livre II, chap. 13).

⁷ « L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme et pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant. D'où il suit qu'il **doit en faire usage autant qu'elles le conduisent vers sa fin**, et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent. Pour cela, **il est nécessaire de nous rendre indifférents à l'égard de tous les objets créés**, en tout ce qui est laissé au choix de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu ; en sorte que, de notre côté, nous ne voulions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, l'honneur que le mépris, une longue vie qu'une vie courte, et ainsi de tout le reste ; **désirant et choisissant uniquement ce qui**

Le discernement spirituel

praticable en toute circonstance. Mais gardons conscience du fait que nous n'avons pas un pouvoir direct sur notre cœur. Notre « indifférence » n'est pas toujours aussi profonde que nous ne le voudrions. Autrement dit on peut être dans un « vouloir faire la volonté de Dieu à tout prix » dans notre tête sans parvenir à un véritable abandon filial de nous-mêmes à Dieu. **Il peut y avoir une tension de la volonté sans un véritable abandon intérieur**⁸. Celui-ci suppose toute une croissance de la foi, de l'espérance et de la charité et pas simplement le fait d'être convaincu du primat de Dieu⁹. Au fur et à mesure que notre cœur « cherche d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » (cf. Mt 6, 33), notre ouverture à la lumière divine grandit et le discernement de sa volonté¹⁰ se fait de plus en plus naturellement.

Il y a ainsi **une garde du cœur** au sens d'une vigilance par rapport à l'intention de notre cœur : « Que cherchez-vous ? » (cf. Jn 1, 38). Est-ce notre volonté ou celle de Dieu ? Nous ne pouvons jamais nous permettre de secouer le joug de l'obéissance filiale en nous donnant secrètement le droit de « faire ce que nous voulons », ne serait-ce qu'à certains moments de la journée¹¹. Tant que nous demeurons dans l'abandon, nous n'avons rien à craindre des pièges du malin, nous sommes par-là unis au Christ dans son sacrifice, c'est-à-dire dans sa victoire contre le Prince des ténèbres. Moyennant cette vigilance du cœur dans la prière, il est possible de se laisser mener habituellement par l'Esprit que Dieu donne « à ceux qui lui obéissent » (cf. Ac 5, 32) même si l'on n'est pas encore établis dans un état d'abandon total. « Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation » (Mt 26, 41).

4. De la nécessité d'un long chemin de détachement et d'intériorité

« Quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple. » (Lc 14, 33). Le discernement spirituel grandit au fur et à mesure que l'on suit un chemin de détachement d'abord par rapport « son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs » (Lc 14, 26) et aux biens de ce monde. On sait comment **les liens affectifs** nous empêchent de prendre la distance nécessaire pour voir les choses d'une manière sereine et

nous conduit plus sûrement à la fin pour laquelle nous sommes créés. » (*Exercices spirituels*, n° 23). Saint Ignace revient sur cette nécessité de se rendre indifférent dans « la première manière de faire une saine et bonne élection » : « Dans le second point, je dois me mettre devant les yeux la fin pour laquelle je suis créé, savoir: louer Dieu, notre Seigneur, et sauver mon âme. Je dois en outre **me trouver dans une entière indifférence**, et sans aucune affection désordonnée; de sorte que je ne sois pas plus porté ni affectionné à choisir l'objet proposé qu'à le laisser; ni plus à le laisser qu'à le choisir, gardant l'équilibre de la balance, et prêt à suivre le parti qui me semblera le plus propre à procurer la gloire de Dieu et le salut de mon âme. » (*Exercices spirituels*, 179).

⁸ D'où l'importance de l'exercice de lâcher-prise qui psychologiquement nous entraîne à vivre peu à peu hors de notre propre toute-puissance. (Véronique de Lachapelle).

⁹ On voit que la petite Thérèse est parvenue à cet état d'abandon total à la fin de sa vie : « maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole !... **Je ne puis plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu sur mon âme** sans que les créatures puissent y mettre obstacle. » (MsC, 83r°)

¹⁰ Comme le dit le Cardinal Nguyen van Thuan : « Discerner, parmi les voix qui nous sont intimes, celles de Dieu (cf. GS, 16) pour accomplir sa volonté dans le moment présent est un exercice continuuel auquel les saints se sont docilement soumis » (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, p. 75).

¹¹ Il y a ainsi des personnes qui pendant leur temps de vacances sont tentées de se reposer de Dieu au lieu de se reposer en Dieu.

Le discernement spirituel

objective. « Comment pourrait-on discerner les choses quand on est trop lié affectivement aux personnes ? Se laissant toucher par la problématique douloureuse de l'autre on risque de rentrer de suite dans une relation affective au lieu de garder une juste distance. On peut ainsi pratiquer la charité sans être vraiment attentif à la vérité de l'autre : par exemple on donne de l'argent sans discernement. »¹² Les passions aveuglent : « Le tourbillon de la convoitise gâte un esprit sans malice » (Sg 4, 12)¹³. Le détachement doit se vivre aussi par rapport aux « champs » (cf. Mc 10, 29) c'est-à-dire aux œuvres, que celles-ci relèvent du champ de l'apostolat ou de celui de la profession. L'attachement aux œuvres exige une purification plus profonde encore que celle de l'affectivité. Là est le combat le plus profond : parvenir à **préférer Dieu aux œuvres de Dieu**¹⁴.

Cet authentique témoin de la foi qu'est le cardinal Nguyen van Thuan n'a pas hésité à dire pendant les exercices spirituels qu'il prêchait devant Jean-Paul II : « **Choisir Dieu et non les œuvres de Dieu. Voilà le fondement de la vie chrétienne, à chaque époque.** Et c'est en même temps la réponse la plus vraie que l'on puisse donner au monde d'aujourd'hui. **C'est le chemin par lequel se réalisent les desseins du Père sur nous,** sur l'Église, sur l'humanité de notre temps. »¹⁵ C'est là un long chemin de purification. Au fur et à mesure que nous avançons sur ce détachement des œuvres, notre cœur trouve sa joie **dans l'obéissance** elle-même. Peu importe d'avoir à faire telle ou telle chose, du moment que c'est la volonté de mon vrai Père du ciel. L'accomplissement de la volonté divine devient la vraie nourriture de notre âme (cf. Jn 4, 34). Par-là s'achève le chemin de purification de l'intention nous établissant dans un état d'« **indifférence** ».

On comprend ici que le discernement spirituel croît avec **le chemin de purification** de « toute souillure de la chair et de l'esprit » (cf. 2 Co 7, 1). Il est aussi lié à **un chemin d'intériorité** qui fait que l'on demeure d'une manière habituelle dans la vigilance du cœur. Le discernement spirituel est donc fondamentalement une question de maturité spirituelle. Néanmoins, même si l'on est loin encore d'avoir achevé ce chemin de purification, on peut trouver, en même temps que l'on travaille à purifier son cœur, des moyens concrets pour se disposer ponctuellement à bien discerner. C'est ce que nous allons essayer de voir maintenant.

¹² Cécile Grandjean.

¹³ Ce que saint Jean de la Croix commente en expliquant que « la seule concupiscence et joie des choses créées suffisent pour causer en elle ce premier degré de ce dommage, qui est **l'obtusion de l'esprit et obscurité de jugement** pour connaître la vérité et juger bien de chaque chose comme elle est... ». C'est bien ce qui arrive quand on se laisse aller à un besoin de jouissance immédiate, qu'on « lâche la bride à l'appétit pour des impertinences » pour reprendre des expressions de saint Jean de la Croix (cf. *Montée du Mont Carmel*, III, 19).

¹⁴ Saint Jean de la Croix parle longuement des principaux dommages où « l'homme peut tomber par la vaine joie de ses bonnes œuvres ». Il explique que ceux qui « regardent leur goût dans les œuvres, ne font d'ordinaire que celles dont ils espèrent du goût et de la louange ». Il souligne à la fin qu'« en tant que l'homme n'éteint la vaine joie en les œuvres morales, il est plus **incapable de recevoir conseil et instruction raisonnable** touchant ce qu'il doit faire » (*Montée du Mont Carmel*, III, 28). Rien n'aveugle plus que la vanité et l'orgueil. Se laisser mener par le goût aux œuvres est d'autant plus pernicieux et que l'on peut prendre ce goût pour un appel de l'Esprit Saint.

¹⁵ *Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, p. 64.

II. DES MOYENS POUR SE DISPOSER AU QUOTIDIEN

Nous allons essayer de dégager quelques moyens concrets et une sagesse de vie, qui nous disposent à la lumière même si nous ne sommes pas encore établis dans un état d'abandon.

1. Adorer Dieu, prier en vérité dans la familiarité avec Jésus

Se remettre devant la sainte et adorable volonté de Dieu comme l'unique absolu de notre vie, peut se faire d'une manière simple et quotidienne en revenant à cette attitude fondamentale qu'est l'**adoration**. L'adoration nous purifie et nous simplifie. Elle nous fait trouver notre joie dans l'obéissance à Dieu. Voilà pourquoi « *prière et vie chrétiennes sont inséparables* car il s'agit du même amour et du même renoncement qui procède de l'amour. La même conformité filiale et aimante au Dessein d'amour du Père. La même union transformante dans l'Esprit Saint qui nous conforme toujours plus au Christ Jésus. » (CEC 2745)¹⁶.

Cela dit il nous faut faire attention à la manière dont nous prions pour discerner la volonté de Dieu. On risque, en effet, de refouler tout ce qui s'agite au plus profond de notre cœur. À ce moment-là **on prie à côté de ce que l'on vit vraiment**. Comme l'explique le catéchisme : « La difficulté habituelle de notre prière est la *distraction*. Elle peut porter sur les mots et leur sens, dans la prière vocale ; elle peut porter, plus profondément, sur Celui que nous prions, dans la prière vocale (liturgique ou personnelle), dans la méditation et dans l'oraison. Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre cœur : **une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés**¹⁷ **et cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour de préférence pour lui**, en lui offrant résolument notre cœur pour qu'il le purifie. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir (cf. Mt 6, 21.24) ... » (CEC 2729). La prière est un temps privilégié de mis à nu, de ce qui joue au fond de notre cœur au-delà de nos bonnes intentions. L'erreur serait de vouloir discerner pendant le temps de la prière. **Laissons la lumière venir comme un fruit mûr au moment voulu par Dieu**¹⁸ sachant qu'il donne ses lumières peu à peu. On risque sinon de spiritualiser les choses d'une manière hâtive et superficielle.

¹⁶ Le secret est de **savoir vivre la prière et l'action de telle manière qu'elles se favorisent l'une l'autre et demeurent unies**. « **Celui-là prie sans cesse qui unit la prière aux œuvres et les œuvres à la prière**. Ainsi seulement nous pouvons considérer comme réalisable le principe de prier sans cesse (Origène, or. 12). » (CEC 2745).

¹⁷ Dans son appel à le suivre, Jésus nous indique les lieux essentiels d'attachement. D'une part, il y a tout ce qui concerne **la relation avec nos proches** « père, mère, femme, enfants, frères, sœurs » (cf. Lc 14, 26) et c'est un fait que dans ce domaine-là, nous avons du mal à discerner les choses parce que nous sommes souvent trop liés affectivement aux personnes. Notre affectivité nous aveugle et nous avons besoin d'apprendre à aimer les autres en Dieu et pour Dieu, libres de tout attachement possessif. D'autre part, il y a **notre « champ » c'est-à-dire nos œuvres**, comme nous venons de le voir, sans oublier notre « maison » (cf. Mc 10, 29) c'est-à-dire nos richesses dans lesquelles nous sommes tentés aussi de mettre notre cœur. Il y a des personnes qui sont plus dans l'affectivité et d'autres qui sont plus dans l'action, la réalisation de soi par les œuvres. Dans un cas comme dans un autre, **ce qui fait obstacle au discernement spirituel, c'est le besoin de plaire**, soit en se coulant dans le désir de l'autre, soit « en faisant tout pour se faire remarquer des hommes » (cf. Mt 23, 5).

¹⁸ Écoutons la petite Thérèse : « Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes ; Lui, le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, Il me guide et m'inspire ce que je dois dire ou

Le discernement spirituel

Pour demeurer en vérité devant Dieu, il est très profitable de **cultiver la familiarité avec le Christ**, notre fidèle compagnon de route. « On peut tout partager avec lui dans un dialogue tout simple, l'associer à tous les actes de la vie, vivre une complicité permanente, lui parler comme on parlerait à un ami intime. Ce peut être par exemple dans les difficultés pour passer l'aspirateur, pour ouvrir un courrier inquiétant, pour une démarche délicate ou une visite à un malade. Quand on a pris cette habitude, on lui parle de tout au cours d'une journée. Cela devient tout simple, tout naturel. »¹⁹ Il aime que nous lui confiions ce que nous éprouvons²⁰. Par cet acte d'humilité et de confiance, nous le laissons nous rejoindre, nous donner sa paix et finalement sa lumière. Il s'agit de prendre Jésus avec nous dans le concret de la vie, de **lui dire les choses pour nous ouvrir à ce qu'il veut nous dire**²¹. Ce qu'il attend de nous est tout simple : **il aime croiser notre regard**²² et entendre notre voix. Telle doit être notre première manière de suivre le Christ : regarder vers lui, penser à lui. **Si nous le gardons présent à notre esprit et à notre cœur, lui nous gardera dans sa lumière** et nos pensées seront lumineuses. Un simple regard peut suffire à dissiper nos ténèbres. « Pense à moi et je penserai pour toi. »²³ **Beaucoup sont préoccupés par un « vouloir discerner la volonté de Dieu » sans être vraiment tourné vers le Christ.** Beaucoup poursuivent un idéal d'amour ou de perfection morale, tout en croyant suivre le Christ. Ils restent enfermés en eux-mêmes, dans leur mental sans s'en rendre compte et ne peuvent s'ouvrir à la lumière²⁴.

faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, **ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée...** » (Ms A, 83 v°)

¹⁹ Cécile Granjean.

²⁰ Rappelons-nous la simplicité avec laquelle la petite Thérèse savait revenir vers Jésus en racontant « en détail ses infidélités « chaque fois qu'elle se laissait prendre par les « bagatelles de la terre » (Ms B, 5r°).

²¹ Pour certains, ça peut être naturel, pour d'autres, ça demande un apprentissage. Comme sainte Thérèse d'Avila l'explique à ses sœurs : « Représentez-vous le Seigneur lui-même à côté de vous, et considérez avec quel amour, avec quelle humilité il daigne vous instruire. Croyez-moi, autant que vous le pourrez, demeurez dans la compagnie d'un si excellent ami. **Si vous prenez l'habitude de vous tenir en sa présence**, et s'il voit que vous le faites pour lui plaire, **vous ne pourrez plus**, comme on dit, **vous en débarrasser**. Il ne vous abandonnera jamais, il vous aidera à supporter toutes vos peines ; vous l'aurez enfin partout avec vous. Pensez-vous que ce soit peu de choses d'avoir à ses côtés un tel ami ? (...) Notre Seigneur ne veut pas nous laisser seules, et si nous l'en supplions avec humilité, il nous tiendra compagnie. Si nous n'y arrivons pas en un an, mettons-en deux ou plusieurs, et ne regrettons pas un temps si bien employé. Voilà qui dépend de nous ; oui, il est en notre pouvoir de travailler et de nous accoutumer à vivre près de ce véritable Maître. » (*Chemin de la perfection*, XXVI).

²² Écoutons encore sainte Thérèse d'Avila : « Je ne vous demande pas maintenant des méditations sur ce divin Sauveur, ni beaucoup de raisonnements, ni de grandes et subtiles considérations ; **portez seulement sur lui vos regards.** (...) **Considérez qu'il n'attend, comme il le dit à l'épouse des Cantiques, qu'un regard de nous : il y tient si fort qu'il n'omettra rien pour que vos yeux et les siens se rencontrent**, et vous le trouverez comme vous désirez le voir. » (*Chemin de la perfection*, 26).

²³ Comme l'a dit le Seigneur à sainte Catherine de Sienne.

²⁴ « Si nous cherchons à suivre le Christ en étant irréprochables, si cela nous étouffe un peu, s'il y a peu de place pour croire en l'amour miséricordieux du Seigneur pour nous (plein d'amour pour le pécheur qui se repent), nous pouvons nous demander si nous avons été élevés dans un perfectionnisme inaccessible ou une distance affective avec nos parents. Que nous ont transmis nos parents, nos éducateurs, qu'en avons-nous fait ? » (Véronique de Lachapelle)

2. Se tenir à sa besogne en respectant l'ordre des choses

Dans cet esprit d'adoration et d'abandon, il est bon de s'exercer à faire les choses les unes après les autres en les recevant par la foi de la main de Dieu. « **Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose** sous le ciel. Un temps pour enfanter, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher le plant. (...) Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : tout ce qu'il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, **mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin.** » (Qo 3, 1-2.10-11). Les chemins de Dieu ne seront jamais ceux de nos calculs et de nos stratégies. **Il y a un lien mystérieux** qui fait qu'**une chose**, de fait, **en prépare une autre sans que nous puissions saisir comment.** Entrons dans cette logique **en étant** « présent à ce qu'on est en train de faire et le faire jusqu'au bout. Tout ce que l'on fait mérite d'être bien fait. Quelquefois on commence quelque chose et comme une autre chose nous vient en tête, bien qu'on sente qu'il nous faut continuer ce qui est commencé, on se laisse disperser. Donc être présent dans le moment présent et s'y tenir. Dieu est dans l'instant présent. C'est donc en vivant cet instant que j'acquiesce à la volonté divine. »²⁵

Il y a aussi un piège qui guette ceux qui ont du zèle pour Dieu : celui d'**être tendu à discerner la volonté de Dieu** par rapport à tel ou tel projet et de **négliger de « faire le bien autant que nous avons l'occasion** » jour après jour en pratiquant la charité *hic et nunc* : « **Ne nous lassons pas de faire le bien** ; en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi... » (Ga 6, 9-10)²⁶. C'est cet exercice réel, concret de la charité qui nous dispose à accueillir la lumière de l'Esprit d'Amour.

Faire le bien en accomplissant de manière juste et correcte les choses humaines dans le respect du prochain, l'attention à ses besoins, c'est se laisser conduire par Dieu en acceptant de ne pas voir où il nous mène. **On avance ainsi pas après pas dans une confiance aveugle.** Notre fidélité dans les petites choses permettra au Seigneur de nous en confier de plus grandes (cf. Mt 25, 21). « **Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle** » (Ps 36). « Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. ... **confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne.** Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. » (Si 11, 20-21). Les inspirations divines viendront en leur temps comme le fruit mûr de notre fidélité.

Concrètement, cela signifie que si nous voulons faire les choses dans la lumière, **il faut veiller à les faire dans l'ordre juste** en nous posant la question : Où est mon devoir d'état ? Qu'est-ce qu'il est juste de faire en premier ? Qu'est-ce que les circonstances m'obligent à faire d'abord ? Nous risquons, en effet, de nous laisser mener par le goût aux œuvres et de

²⁵ Cécile Grandjean.

²⁶ Il est bon ici de se rappeler les paroles de Benoît XVI : « En vérité, l'humanisation du monde ne peut être promue en renonçant, pour le moment, à se comporter de manière humaine. Nous ne contribuons à un monde meilleur qu'en **faisant le bien, maintenant et personnellement, passionnément, partout où cela est possible**, indépendamment de stratégies et de programmes de partis. Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “un cœur qui voit”. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. » (*Deus caritas est*, 31).

passer à côté de l'ordre divin des choses. Si par exemple nous commençons à écrire à quelqu'un et que nous ne nous sentons pas inspirer, plutôt que de forcer la pensée, demandons-nous : est-ce bien le moment de le faire ? Quand on est bien à sa place, on a toujours la grâce suffisante, la grâce d'état. Quand on sent qu'on ne l'a pas, ce peut être qu'il nous faut changer d'activité, même s'il est vrai aussi que dans d'autres activités, qui ne demande pas nécessairement d'inspiration divine, comme le rangement de notre chambre, Dieu peut nous demander de persévérer dans une certaine sécheresse.

3. S'appliquer aux vertus humaines, être attentif à l'aspect humain des choses

S'appliquer à sa besogne va de pair avec le fait **de cultiver les vertus humaines** : « On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi: rien d'autre que d'**accomplir la justice, d'aimer la bonté** et de marcher humblement avec ton Dieu. » (Mi 6, 8). Le fait de **s'appliquer simplement à être humain**, ouvert, accueillant, bon, compatissant, proche des personnes, serviable **nous aide à coller à la réalité présente et inversement**. On peut cultiver les vertus humaines pour se sculpter soi-même, mais on peut aussi le faire par amour du bien comme une manière de se disposer à communier à l'amour divin en faisant le bien **purement et simplement au-delà de tout calcul de grandeur ou d'efficacité**. Les vertus morales, en effet, « disposent toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin » (CEC 1804). Cultiver les vertus humaines dans nos activités nous préserve de nous laisser fasciner par l'aspect technique de notre travail et de passer à côté de « la réalité la plus profonde »²⁷, celle de la communion avec Dieu et en Dieu. Ainsi le fait de s'appliquer d'abord à être bon, humain dans notre vie quotidienne, devient l'humus des inspirations divines, le terrain favorable au mûrissement de projets vraiment inspirés par Dieu. **Il y a ainsi une manière d'être attentif à l'aspect humain des choses qui nous rend sensibles, disponibles, ouverts aux inspirations de l'Esprit Saint**²⁸. « La dilatation du cœur est non seulement

²⁷ Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI à propos de la tentation de placer toute son espérance « dans... des projets techniquement parfaits, mais éloignés de la réalité la plus profonde, celle qui donne sa dignité la plus élevée à la personne humaine : la dimension transcendante, être une créature à l'image et à la ressemblance de Dieu... » (Vêpres pour les universitaires de Rome, le 15.12.2011)

²⁸ Nous nous inspirons ici d'un discours improvisé de Benoît XVI : « Si nous vivons avec le Christ, nous réussirons également les choses humaines. En effet, la foi ne comporte pas seulement un aspect surnaturel, elle reconstruit l'homme en le ramenant à son humanité, comme le montre le parallèle entre la Genèse et Jean 20 ; elle se fonde précisément sur les vertus naturelles : l'honnêteté, la joie, la disponibilité à écouter le prochain, la capacité de pardonner, la générosité, la bonté, la cordialité entre les personnes. Ces vertus humaines témoignent du fait que la foi est véritablement présente, nous sommes véritablement avec le Christ. Et je crois que nous devrions être très attentifs sur ce point, aussi en ce qui nous concerne : **faire mûrir en nous l'humanité authentique**, parce que la foi comporte la pleine réalisation de l'être humain, de l'humanité. **Nous devrions faire attention à accomplir correctement et de manière juste les choses humaines** même dans notre activité, dans le respect du prochain, en se préoccupant du prochain, qui est la meilleure manière de nous préoccuper de nous-mêmes : en effet "être là" pour notre prochain est la meilleure manière d'"être là" pour nous-mêmes. **Et c'est de là que naissent les initiatives qui ne peuvent pas être programmées** : les communautés de prière, les communautés qui lisent ensemble la Bible ou même l'aide concrète aux personnes en difficulté, qui en ont besoin, qui se trouvent aux marges de la vie, aux malades, aux handicapés et tant d'autres choses encore... **Voilà que nos yeux s'ouvrent** pour voir nos capacités personnelles, pour prendre les initiatives correspondantes et pour savoir communiquer aux autres le courage d'en faire autant. **Et ce sont précisément ces choses humaines qui nous rendent plus forts, en nous mettant**

l'espérance en Dieu, mais aussi l'ouverture au souci des réalités corporelles et temporelles pour glorifier Dieu. »²⁹ Cela peut et doit se vivre notamment dans l'écoute. « Être attentif à la réalité humaine des gens, des choses, ouvert à la réalité de l'autre. Par exemple, dans le cas d'un deuil, il est important de commencer par écouter la souffrance avant de parler spirituel. Ne pas aller trop vite. Être à l'écoute des besoins humains, du besoin de l'autre. Savoir tout écouter : surtout ne pas penser que ce n'est pas important, ne pas tout spiritualiser. On ne peut pas gagner le cœur des gens si on n'a pas cette attention à leur humanité – on peut même les blesser. On peut dire que si on a le cœur fermé on ne voit pas l'autre tel qu'il est. Il faut aussi, quelquefois, accepter de ne pas pouvoir rejoindre l'autre quand lui-même a le cœur fermé. Souvent le cœur blessé se ferme pour se protéger. On peut dire aussi que la rencontre de deux êtres est autant présence à soi-même que présence à l'autre. »³⁰

4. *Ad lucem per crucem*

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il **prenne sa croix** et qu'il me suive. » (Mt 16, 24). La croix est un moyen puissant pour renoncer à nous-mêmes, à notre volonté propre. À nous de nous en saisir. « **Per crucem ad lucem** ». Si nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes, les épreuves deviennent des failles qui laissent passer la lumière. **La lumière se fait parce que les choses se purifient**, se décantent en nous et dans la réalité, moyennant notre patience dans l'épreuve. Les situations ont besoin de mûrir. Nous aussi. Ne cherchons pas à comprendre de nous-mêmes le sens des épreuves ou plutôt le bien que Dieu en tirera pour nous, mais acceptons-les dans la foi au Christ mort et ressuscité. Il nous suffit de savoir dans la foi que Jésus les vit en nous et avec nous. **Il y a des choses à porter dans la foi simplement et non pas à réfléchir**. Au lieu de rester tendu à chercher humainement une solution aux problèmes, acceptons notre impuissance à voir ce que l'on pourrait faire et laissons Dieu agir et transformer les situations moyennant notre humble acceptation des contradictions humainement absurdes³¹. **La lumière viendra en son temps comme un fruit mûr**. Ce qui dépend de nous, c'est de suivre le Christ *hic et nunc*.³²

La mortification volontaire est une force pour porter notre croix quotidienne. Elle aide aussi au discernement en nous libérant de **ce qui appesantit notre cœur** : « Tenez-vous sur vos

en quelque sorte en contact avec l'Esprit de Dieu. » (Rencontre avec le clergé du diocèse de Brassanone, le 6 août 2008).

²⁹ Benoît XVI, Rencontre avec les autorités civiles, le 19.11.2011 au Bénin.

³⁰ Cécile Grandjean.

³¹ Comme Benoît XVI nous en a donné l'exemple dans sa réponse à des questions pastorales lors de sa rencontre avec les prêtres du diocèse d'Aoste le 25 juillet 2005 : « Je voudrais, le plus brièvement possible, répondre aux paroles de votre évêque, mais je voudrais également dire que le pape n'est pas un oracle, il est infaillible dans des situations très rares, comme nous le savons. **Je partage donc avec vous ces questions**. Je souffre moi aussi. Mais **tous ensemble nous voulons, d'une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes ; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien.** » (O.R.L.F. N. 31).

³² « Face à une difficulté, une interrogation, un événement, peut-être pouvons-nous trouver un équilibre entre réflexion et juste acceptation des choses. Le tout étant d'y laisser pénétrer le Christ. Il ne faut pas s'arrêter de penser, mais comme vous dites laisser le Christ penser pour nous, le laisser nous guider. » (Gwenaëlle Johannes)

Le discernement spirituel

gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie... » (Lc 21, 34). Nous voyons comment il a été donné au prophète Daniel de « pénétrer la parole » parce qu'il avait fait « une pénitence de trois semaines », ne mangeant « point de nourriture désirable » (cf. Dn 10, 1-3) : « Ne crains point, Daniel, car du premier jour où, **pour comprendre, tu as résolu de te mortifier devant ton Dieu**, tes paroles ont été entendues... » (Dn 10, 12). Il y a là **une grande tradition à redécouvrir**³³.

5. Parier sur la fécondité de l'écoute et du dialogue

On comprend mieux ici l'importance de l'écoute comme exercice d'abandon, d'humilité et de patience. Quand nous devons aider une personne à discerner, il nous faut **vivre l'écoute d'abord comme un lieu privilégié pour « ôter d'abord la poutre »** (cf. Mt 7, 15) qui est dans l'œil de notre intention. Écouter, c'est entrer concrètement dans la dé-maîtrise, en cessant non seulement de parler mais aussi de penser de nous-même. C'est le moment de renoncer à nos vues propres, en entrant dans le silence de l'esprit pour **laisser la lumière divine se faire**³⁴. Se mettre à penser de soi-même pendant l'écoute, pour calculer notre réponse, serait cesser d'écouter. On se rend présent à la personne, dans l'oubli de tout savoir, dans le renoncement à tout pouvoir, dans l'attente que la lumière se fasse pour que ce soit Dieu lui-même qui guide la personne. Face à des situations humainement sans issue, profitons de l'expérience de notre impuissance pour crucifier notre moi dominateur³⁵.

Notre patience est plus importante que ce que nous pouvons dire. D'une manière plus large, il faut penser que **le dialogue est un lieu d'ouverture à la lumière** en tant qu'il est un exercice de patience et d'humilité à travers lequel j'accepte de recevoir d'un autre, de dépendre d'un autre³⁶. L'Écriture nous invite à « **prendre l'avis de toute personne sage**, et ne pas mépriser un conseil profitable » (cf. Tb 4, 18). Dieu n'aime pas que nous nous guidions nous-mêmes d'une manière autonome, il nous veut dépendant de lui à travers les autres. C'est la raison pour laquelle **nul n'est bon juge pour soi-même**. Le démon, lui, fait tout pour nous isoler, pour **nous enfermer dans le mutisme**³⁷. Envoûter signifie mettre sous voûte. Il ne s'agit certes pas de nous appuyer sur l'humain (cf. Jr 17, 5), mais de **parier sur la fécondité d'un**

³³ La tradition de jeûner pour discerner est restée vivante chez nos frères orthodoxes. Elle est aussi toujours pratiquée dans le milieu rabbinique, notamment par ceux qui, connus pour leur sagesse, sont appelés du monde entier pour répondre à des « cas de conscience » difficiles.

³⁴ On perçoit des choses, mais on ne les analyse pas, on ne les retient pas dans les filets de nos raisonnements, mais on les laisse descendre dans son cœur à l'exemple de Marie : « Quant à Marie, **elle gardait avec soin toutes ces choses**, les accueillant (retenant) dans son cœur » (cf. Lc 2, 19).

³⁵ « Tout demeurant dans l'espérance. Il n'y rien de pire que la sensation d'impasse et la résignation. » (Gwenaëlle Johannes).

³⁶ Comme l'a dit Jean-Paul II : « À travers le dialogue, nous faisons en sorte que Dieu soit présent parmi nous ; car **tandis que nous nous ouvrons l'un à l'autre dans le dialogue, nous nous ouvrons également à Dieu**. » (Discours aux membres des autres religions, Madras, 5.02.1986, n. 4)

³⁷ Nous nous laissons dominer par celui que l'Évangile appelle le démon muet. Comme l'explique saint Ignace : « Quand l'ennemi de la nature humaine présente à l'âme juste ses ruses et ses insinuations, **il veut et désire qu'elles soient reçues et gardées secrètes** » (*Exercices spirituels*, n° 326). Ce peut être le lieu d'un terrible combat, vis-à-vis notamment de son directeur spirituel : « Je ne vais pas le déranger pour cela..., c'est sans importance..., il ne peut pas comprendre..., c'est trop délicat à expliquer ! »

Le discernement spirituel

acte d'humilité qui laisse passer la lumière divine tant il est vrai que Dieu enseigne les humbles (cf. Ps 24, 9). **Ouvrir la bouche pour dévoiler nos pensées secrètes peut suffire** pour dissiper les ténèbres, nous libérer de notre enfermement. Tâchons notamment de profiter du sacrement de la Pénitence pour laisser la lumière se faire en prenant le temps de prier après l'avoir reçu.